

LE JOUR, 1951
30 JUIN 1951

L'ÉCOLE DE LA VIOLENCE

L'immigration en Israël continu à la même cadence. Les vivres en Israël diminuent proportionnellement au nombre croissant des habitants. L'armée d'Israël est actuellement d'environ 80.000 hommes. Près de la moitié du budget général d'Israël enfin va à l'armée. Ce sont là des chiffres et des faits.

On commence en Europe à faire écho aux inquiétudes qu'en Proche-Orient, sous son nouvel aspect, le danger sioniste suscite ; mais l'Amérique paraît insensible aux faits comme aux chiffres. Quand il s'agit d'Israël, les Américains, si vigilants devant d'autres menaces, sont aveugles et sourds ; ils sont dans ce cas d'une partialité obstinée.

Dès maintenant on doit s'inquiéter à Washington de l'élection du Président des Etats-Unis, l'an prochain, et de l'opportunité de satisfaire l'élément juif de la ville et de l'état de New-York, dont l'influence est si grande. C'est ainsi que, pour des raisons de politique intérieure américaine, une des situations les plus angoissantes de ce temps, au lieu de trouver ses limites, est sans cesse aggravée.

Nous rappelions récemment que, pour Israël, c'était nécessairement dans le proche avenir l'expansion ou l'explosion. C'est toujours l'évidence. Mais avec une incroyable sérénité les Nations-Unies laissent faire. Elles délibèrent, sans se lasser, des brèches répétées aux conditions de l'armistice en Palestine et elles ne voient pas le péril monter. Le jour vient cependant où les incidents se multiplieront et aucune armistice ne vaudra plus rien. Ce n'est pas une éventualité du siècle prochain, mais une menace proche et précise ; une menace d'autant plus grave qu'elle vient de forces passionnées, sans doute, mais la nécessité, délibérément créée, net de plus en plus en mouvement.

Les emprunts d'Israël qui vivent au milliard de dollars sont à l'ordre du jour ; les crédits que les organismes internationaux font à Israël sont systématiquement, et toutes choses égales, beaucoup plus importants que ceux qu'on fait aux autres. Quand, par exemple, à partir du Point IV, on donne sans hésiter vingt-cinq millions de dollars à seize ou dix-sept cent mille Israéliens, on n'en offre pas un de plus aux trente-cinq ou quarante millions d'Arabes de la Ligue.

Telle est la procédure et telle est l'atmosphère. Ce qui en sortira, il ne faudra pas attendre dix ans pour que chacun le sache. Et si par malheur une autre guerre mondiale survenait, Israël aurait des chances, à la faveur du conflit universel, de pousser jusqu'à l'Euphrate. C'est alors que les Arabes, reprenant la route des juifs des jours de l'Exode, seraient refoulés jusqu'à Bagdad.

Le rôle des Nations-Unies n'est-il donc pas de prévoir ? Et la puissance des Etats-Unis ne veut-elle plus être au service de la liberté dans l'ordre ?

La politique internationale, la sagesse internationale, où sont-elles qu'on nous le dise, et à quoi servent-elles ?